

EUGENIUSZ HEJNO

FORMES QUI CORRESPONDENT  
AU SUBJONCTIF FRANÇAIS

ANALYSE COMPARATIVE  
DES TRADUCTIONS DU ROMAN DE PEARL S. BUCK<sup>1</sup> *A HOUSE DEVIDED*  
EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS

La syntaxe est un des problèmes les plus importants que pose le contact des langues et constitue, pour Georges Mounin, l'argument poids contre la traduction. Le subjonctif français, avec toutes ses particularités d'emploi, est le mode de l'élan personnel, de la subjectivité de celui qui

---

<sup>1</sup> Pearl Sydenstricker Buck Romancière nord américaine, née en 1892. Elle passe son enfance en Chine à cause de ses parents missionnaires et apprend le chinois avant sa langue maternelle. Grâce à sa mère, elle apprend vite à lire et à écrire.

Elle retourne ensuite aux États-Unis pour achever ses études. Une fois revenue en Chine, elle épouse John Lossing Buck, missionnaire américain avec qui elle parcourut la Chine septentrionale souffrant de la famine et de la menace des bandits. De là vient son cycle principal de romans *The House of Earth*. En 1932 elle reçut le prix Pulitzer pour *The Good Earth* (*La terre chinoise* — *Blagostawiona ziemia*) et le prix Nobel pour avoir contribué à la compréhension de l'Orient par l'Occident, en 1938. Elle est la première femme à être élue à la American Academy of Arts and Letters. Elle se croit un écrivain dans la tradition chinoise au service de l'humanité.

Ses oeuvres sont traduites en plus de vingt langues. Toutes ses oeuvres principales ont été traduites en français. Traductions en polonais: a) *Blagostawiona ziemia* — traduction de Ludwika Ciechanowiecka, corrigée et complétée par A. Bogdański, Warszawa 1958, PIW — titre original *The Good Earth*, traduction française: *La terre chinoise*; b) *Synowie* — traduction de J. P. Zajączkowski, corrigée et complétée par A. Bogdański, Warszawa 1958, PIW — *Sons, Les fils de Wang Lung*; c) *Ludzie w rozterce* — traduction de L. Ciechanowiecka, corrigée et complétée par A. Bogdański, Warszawa 1958, PIW — *A House Devided, La famille dispersée*; d) *Spowiedź Chinki* — traduction de Wanda Kragen, Poznań 1948 — *East Wind, West Wind, Vent d'Est, Vent d'Ouest*; e) *Nieugięte serce* — traduction de H. Bukowska, Warszawa 1939, „Rój” — *This Proud Heart, Un Coeur Fier*; f) *Wygnanie* — traduction de H. Bukowska, Warszawa 1937, „Rój” — *The Exile, L'Exilée*.

parle ou écrit. Il serait donc intéressant de voir comment le polonais et l'anglais (où ce mode est sur le point de disparaître) se passent de cette structure grammaticale, ou bien dans quelle mesure son manque fait perdre une information supplémentaire qui pourrait ainsi se dégager du message et devenir utile dans la communication.

A cet effet, nous avons entrepris la comparaison du texte original du roman de P. Buck *A House Divided* et de ses deux traductions polonaise et française, donc de trois façons d'interpréter la même réalité, pour évaluer si les textes d'arrivée ont réussi à garder le sens et l'équivalence dynamique<sup>2</sup> de la langue de départ.

Cette analyse assez succincte n'est pas exhaustive: beaucoup d'exemples anglais et polonais équivalant à la subordonnée subjonctive du français ne seront pas étudiés ici d'une manière détaillée. En outre, il faudrait voir aussi des textes originaux français et polonais ainsi que leurs traductions en deux langues d'arrivée afin que notre examen devienne plus poussé. On ne pourra, bien sûr, manquer d'aborder les qualités et les défauts des versions française et polonaise des fragments choisis de notre roman. Aussi proposerons-nous des suggestions en cas de lacune ou de changement de sens qui se sont glissés dans les textes traduits.

Le corpus des recherches est le suivant: le texte original (américain) *A House Divided* — pp. 0-50, 227-277, 350-411 soit 161 pages ou 39% de l'ensemble; le texte français intitulé: *La famille dispersée* traduit par S. Campaux — pp. 0-53, 246-302, 384-448 soit 173 pages ou 37%; et le texte polonais: *Ludzie w rozterce* traduit par Ludwika Ciechanowiecka, corrigé et complété par A. Bogdański<sup>3</sup> — pp. 0-51, 328-287, 352-406 soit 154 pages ou 38%. En ce qui concerne la dernière version, l'analyse est devenue plus difficile, car 49 phrases anglaises que nous avons recueillies sont omises et n'ont pas d'équivalents en polonais (19% du total des exemples de notre étude).

Vu le nombre dominant d'emplois de l'infinitif et de l'indicatif dans le texte français, nous n'avons examiné que quelques phrases contenant ces structures pour les comparer au subjonctif qui était notre point de repère (260 exemples). Autrement dit, on a donc étudié les subordonnées anglaises que S. Campaux avait traduites par des propositions subjoncti-

<sup>2</sup> Terme employé par Nida et Taber dans: *The Theory and Practice of Translation*, dans lequel s'entend le degré dans lequel les éléments de la langue source correspondent substantiellement de la même façon à ceux de la langue cible. Cette équivalence ne doit pas être comprise aux termes de l'information que le texte peut ou non garder, mais envisagée d'après les intentions de l'auteur.

<sup>3</sup> Malgré cela la traduction ne semble pas bonne vu de très nombreux changements de sens et lacunes observés même pendant l'analyse seule des fragments de notre intérêt.

ves, et respectivement les équivalents polonais de l'original. S'il y a quelques cas où l'indicatif, le conditionnel et l'infinitif sont employés, ce n'est que pour les opposer à notre mode et montrer aussi la diversité d'emploi que donnent le français et le polonais.

Les exemples seront présentés selon l'ordre suivant: propositions indépendantes, propositions interdépendantes, subordonnées complétives, relatives et circonstancielles. On fera également part des différents procédés dont se sont servis les traducteurs pour dire s'ils réussissent à garder le sens et l'équivalence dynamique de l'original. La conclusion de notre travail essaiera de répondre à la question discutée par les théoriciens de la traduction, à savoir si dans le domaine syntaxique un contact des langues est possible en ce qui concerne le subjonctif et ses formes équivalentes.

#### PROPOSITIONS INDÉPENDANTES<sup>4</sup>

En anglais, le subjonctif existe dans l'indépendante pour marquer un désir, une imprécation, un commandement, un conseil. On voit aussi **LET + sfv**<sup>5</sup> qui correspond à **QUE + subjonctif** en français, ou bien au conditionnel:

1. Leur véritable rencontre **AURAIT LIEU** plus tard, dans un autre endroit. — p. 403<sup>6</sup> [supposition, projet]

**LET** their true meeting **BE** afterwards and in some other place. — p. 370

Prawdziwe spotkanie **MUSI SIĘ ODBYĆ** gdzie indziej — p. 368 [nécessité ou probabilité]

**LET + sfv** étant équivoque fait naître une nuance de projet imaginé par le sujet (YUan) tandis que la version polonaise a traité cette forme comme une idée d'ordre, de supposition très ferme, très absolue. La forme (...**NIECH BY SIĘ ODBYŁO...**) ou (...**ODBĘDZIE SIĘ...**) irait mieux ici.

Normalement l'usage polonais met **NIECH + troisième personne du futur accompli, du conditionnel ou du présent avec une forme non-accomplie**, qu'il s'agisse d'un ordre, d'un conseil, d'un souhait ou d'une imprécation.

<sup>4</sup> Nous voulons dire „indépendantes” du point de vue de la forme, car ce qui les introduit est dans le contexte, donc non exprimé.

<sup>5</sup> sfv — simple form of the verb — forme simple du verbe anglais, infinitif sans „to”.

<sup>6</sup> Les exemples sont répartis de la manière suivante: les propositions subjonctives en français qui sont notre point de repère, telles qu'elles apparaissent dans

2. Eh bien! QU'ils en SURPORTENT les conséquences maintenant. — p. 434

Well, LET them SUFFER, then. — p. 397

NIECHŻE więc teraz POCIERPIĄ trocheꝛ — p. 393

Le message français a subi une modulation, le texte ayant mis l'accent sur les conséquences contenues dans le contexte. On aurait pu mettre: (...QU'ils SOUFFRENT maintenant.). Il semble que la traduction polonaise soit aussi arrivée à créer une connotation différente de l'original en raison de la particule **-ZE** renforçant l'ordre. Il faut noter ensuite un euphémisme dans le mot „trocheꝛ” (un peu), ce qui équivaut à l'emploi du préfixe **PO-** pour souligner un accomplissement partiel du verbe „cierpieć” (souffrir). Enfin, Meng n'est pas tellement furieux contre sa famille maltraitée par les voleurs. Il paraît plutôt se désintéresser de leur sort en disant ceci.

Ici, seule l'équivalence de S. Campaux rend bien le sens, ce qui n'est pas le cas de la version polonaise:

3. Oui, à bas Confucius!... et ils ajoutèrent: QU'on l'ABATTE, lui et toutes ces vieilles coutumes que nous haïssons!... lui et toute sa piété filiale! — p. 279

And they all cried: „Down with Confucius!” and they said, LET'S PUT him DOWN and KEEP him DOWN with old things which we hate — him and his filial piety! — p. 255

— Precz z Konfucjuszem! — rozległy się gwałtowne okrzyki. PRECZ z Konfucjuszem! PRECZ Z przesądami! PRECZ Z niewolą synów! — p. 266 [plutôt: (—PRECZ Z nim i Z tradycją! DOŚĆ nauk o synowskiej litości dla ojców!)]

Pourtant, malgré le sens global bien rendu, le traducteur français n'a pas rétabli l'équivalence dynamique de l'anglais:

4. Je trouve qu'IL VAUDRAIT MIEUX QU'elles CRÈVENT de faim. — p. 393

BETTER they STARVE, I say [...] — p. 360 [à remarquer l'apparition du subjonctif exprimant l'imprécation].

NIECH lepiej ZDECHNA z głodu — odparł oficer śmiejąc się zuchwale. — p. 360

le texte. On en a pris 227 exemples et leurs formes correspondantes de l'original et de la traduction polonaise (portant les mêmes numéros); subordonnées elliptiques (5 retrouvées); ces propositions où apparaît l'indicatif ou le conditionnel à côté du subjonctif; propositions infinitives, comme équivalentes de celles subjonctives (17 exemples examinés).

Nous observons en français un décalage du niveau de langue. C'est pourquoi (VAUT MIEUX QU'elles CRÈVENT de faim, dis-je.) serait mieux.

#### PROPOSITIONS INTERDÉPENDANTES

Le français se sert du subjonctif pour exprimer une cause comme alternative tandis que l'anglais et le polonais emploient l'indicatif.

5. Mais là non plus il ne devait point y avoir de récolte car, SOIT QUE le blé ne FÛT POINT ACCOUTUMÉ à de si longues pluies, SOIT QUE la glaise noire et épaisse RETINT plus d'eau que les racines n'en pouvaient supporter, ou par quelque autre cause le blé étranger pourissait sur le sol boueux. — p. 425

But even here there was no harvest, for WHETHER the foreign wheat WAS NOT USED to such long rains, OR WHETHER the black and heavy clay HELD the water beyond what the roots could bear, or what the wrong was, the foreign wheat lay rotting on the mucky earth. — p. 390

I tutaj spotkał go zawód. CZY TO ZASZKODZIŁY jej długotrwałe deszcze, CZY TEŻ gliniasty grunt OKAZAŁ SIĘ dla niej NIEODPOWIEDNI, dość, że marne kłosa gniły w błotnistej ziemi. — p. 386

Il faut dire que les deux modulations montrent bien le raisonnement de l'auteur sur les causes éventuelles des mauvaises récoltes envisagées par Yuan.

Voyons maintenant la double éventualité comme emploi particulier de l'hypotèse:

6. Ainsi, QU'ils le VEUILLENT OU NON, nous instruirons le peuple et les forcerons à abandonner les vieilles superstitions de jadis. — p. 398

So WHETHER they WILL OR NOT the people must be taught and forced out of old superstitious ways! — p. 365

— Widzisz Yuanie — mówił uradowany Meng — CHCA, CZY NIE CHCA, a będą musieli zerwać z tymi głupimi przesadami. — p. 364.

Il semble que l'omission de „a” rendrait le phrase polonaise plus coulante et moins redondante.

Voyons maintenant comment le subjonctif, comme étoffement du message, donne plus d'élan au texte français où l'on aurait pu exprimer le complément circonstanciel de lieu par tantôt... tantôt. Ce procédé constitue donc un gain dans la traduction:

7. Et cependant il se sentait attiré vers elle par une sorte du pouvoir qu'elle possédait sur lui, et durant ce printemps, il s'arrêtait au milieu

de son travail, QU'il FÛT AUX CHAMPS OU DANS SA CHAMBRE OU DANS SA BIBLIOTHÈQUE, pour la retrouver dans son esprit. — p. 264

Yet was he drawn to her again and again by some power in her, so that over and over in that busy spring he would pause in the midst of his work IN FIELDS OR IN HIS ROOM OR IN THE HALL OF BOOKS, to find her suddenly in his mind. — p. 242

Lecz mimo wszystko pociągała go ku niej jakaś siła, która promieniowała z całej jej postaci. Nieraz przerywał pracę w POLU CZY W BIBLIOTECE i biegł myślą do Marii. — p. 253.

La version polonaise, très coulante, a sauté un complément circonstanciel de lieu. Aussi proposerait-on: (Nieraz tamtej wiosny przerywał pracę CZY TO W POLU, W SWOIM POKOJU, CZY TEŻ W BIBLIOTECE...) afin de rétablir le sens global du message anglais.

#### SUBORDONNÉE COMPLÉTIVE

Observons comment on traduit les subordonnées compléments d'objet exprimant les sentiments divers qui affectent le sujet de la principale. A ce point, il convient de rappeler que l'on enseigne dans les écoles que, en anglais, pour exprimer un état désiré par celui qui parle mais irréel pour le moment on emploie très souvent le verbe **WISH** + **subjonctif** dont les formes sont pareilles à celles de l'indicatif (sauf les première et troisième personnes du singulier du verbe „be” au **present simple** et **simple past** et la troisième personne du singulier des verbes au **present simple**). D'autre part, il y a ceux qui ne font aucune distinction formelle et se servent de l'indicatif dans les cas semblables. Cela témoigne du recul du subjonctif devant l'indicatif en anglais et reste peut-être la cause principale de l'abandon de cette structure.

En français on met le verbe de volonté suivi du subjonctif pour marquer cette nuance d'irréel ou un aboutissement différent de ce que l'on avait désiré ou espéré.

En polonais on voit les mêmes verbes (ou expressions verbales) + + **ŻEBY (ABY) ou BY** + **conditionnel**. Si c'est un fait passé dont on parle, on observe l'indicatif dans la subordonnée à côté du conditionnel.

Ici, l'infinitif passé remplace le subjonctif de la subordonnée en français par opposition à l'anglais qui l'avait conservé:

8. [...] et il AURAIT VOULU même NE POINT L'AVOIR FAIT puisque son père ne pouvait ni le comprendre, ni l'apprécier. — p. 10 [=il AURAIT VOULU même QU'il NE P'AIT PAS FAIT...]

He WISHED he HAD NOT MADE it, since his father could not understand it and did not value it. — p. 9 [=He WISHED NOT TO HAVE MADE it...]

**ZAŁOWAŁ, ŻE** ją **PONIÓŚL**. Ojciec nie zrozumie, ani nie doceni tego. — p. 9 [à remarquer l'apparition du futur exprimant une vérité générale, comme modulation du message anglais]

Comme il s'agit de l'action ultérieure, désirée par le sujet et encore irréelle, on voit le modal **WOULD** après la principale où **WISH** est au temps passé:

9. Mais il écarta ce souvenir et **SOUHAITA** seulement **QUE** Sheng **REVINT** au pays le plus vite possible. — p. 266  
But he **WISHED** Sheng **WOULD HASTEN** and **GO HOME**. — p. 244  
**PRAGNAŁ** w tej chwili **PRZYSPIESZYĆ** **WYJAZD** Shenga z obcego kraju. — p. 255

La transposition faite par le traducteur a entraîné l'équivoque, car on pourrait bien se demander qui devait causer l'action du nom **WYJAZD** (Sheng ferait-il lui-même le nécessaire pour rentrer plus tôt en Chine ou quelqu'un d'autre s'en chargerait). Cependant cette question est claire dans les textes anglais et français. Peut-être (...**BY** Sheng jak najszybciej **POWRÓCIŁ** do kraju.) serait mieux.

Dans le texte américain on trouve d'autres tours exprimant les idées voisines de la volonté: le sujet de la subordonnée est énoncé comme complément d'objet dans la principale, d'où l'apparition de l'infinitif dans la proposition substantive:

10. Et, dans sa propre obstination, le père le fit attendre davantage avant de parler parce que, pensait-il, il **N'AIMAIT PAS QUE** son fils le **CONTREDÎT**, aussi tarda-t-il plus longtemps qu'il l'aurait fait. — p. 43

And in his willfulness the father waited yet longer before he would speak on, he thought because he **DID NOT LIKE** his son **TO BREAK INTO** what he said, and so he waited longer than he did otherwise. — p. 40

A Tygrys milczał. **NIE CHCIAŁ, BY** syn mu **PRZERWAŁ**, gdy zacznie mówić. Nie mówił zaś nic dlatego, że miał rzec coś, co mu z trudem przychodziło, wolał więc zaczekać. — p. 41

Le fait d'avoir renoncé à développer le message modulé aboutit à ce que le lecteur pourra penser que le Tigre se taisait plus longtemps que d'habitude, car il avait à dire quelque chose de très important. Oui, mais il y avait une autre raison à cela: l'obstination qui reste explicite pour l'auteur. Le changement de discours entraîne une perte d'information.

11. Il dépense trop d'argent, disent-ils, car ils ne peuvent plus toucher aucun loyer des vieilles terres et la femme du fils aîné **NE**

VEUT PAS QUE le salaire de son mari SOIT ENVOYÉ à l'étranger, et il est difficile de trouver de l'argent autrement. — p. 391

He spends too much silver, they say, since they can collect no rents these days from the old lands, and the eldest son's wife IS NOT WILLING for her husband's wage<sup>7</sup> TO BE SENT abroad and there is no great sum to be found otherwise. — p. 358

Powiadają, że jest zbyt rozrzutny, oni zaś mają trudności, gdyż dzierżawcy nie chcą płacić. Zona najstarszego syna NIE POZWALA mężowi POSYLAĆ zarobionych przez niego pieniędzy za granicę, a nie mają innego źródła dochodu. — p. 358

Les deux dernières traductions recourent à la subordonnée conjonctive: avec le subjonctif en français et le texte polonais dans le 55 se sert du conditionnel introduit par **BY**, pour exprimer le désir négatif. La modulation lexicale et la transposition infinitive créent cette nuance de voulu, de souhaité ou de défendu. Les sens correspond à: (NIE CHCE, ABY mąż POSYLAŁ...), construction pareille au français.

Le verbe **HAVE** + **object direct** + **infinitif** ou **participe passé**, comme modulation et transposition du subjonctif en français, devient moins compliqué sans altérer le contenu du message:

12. Mais Sheng VOULAIT absolument QU'IL VINT et les deux hommes essayèrent de le convaincre; et bien que la première intention de Yuan ait été de ne point les accompagner, il se dit finalement: „Et pourquoi pas? — p. 414

But Sheng WOULD HAVE him and the two PRESSED him, though at first Yuan would not go, then he thought recklessly, „Why shall I not?” — p. 379

W końcu uległ jednak perswazjom Shenga. — p. 376 — [Réduction qui donne un autre sens global et fait perdre la tonalité de phrase anglaise, bien traduite en français].

Il semble que (Lecz Sheng i dwaj mężczyźni NALEGALI, ŻEBY Yuan POSZEDŁ z nimi, i chociaż początkowo nie dawał się namówić...) conviendrait mieux ici.

13. Et Yuan rassembla toute sa fierté pour se fortifier, car il était blessé cette nuit-là, NE POUVANT SUPPORTER QUE Mary, dont l'opinion lui était plus précieuse que celle de qui que ce soit, AIT PU VOIR ses compatriotes dans la situation si ridicule. — p. 254

Thus Yuan gathered all his pride to strengthen then him, for he was delicate in feeling this night, because he COULD NOT BEAR, knowing he valued most Mary's praise of him, TO HAVE her SEE his kind in any foolish light. — p. 234

<sup>7</sup> „When an infinitive construct with the subject patterns as other than a direct object of a sentence, „for” [and „to”] is used to mark the subject.” Nichols: *English Syntax*, p. 124.

Zdawało mu się, że on jeden godnie reprezentuje swój naród. W tym dumnym przeświadczeniu odnajdywał się, którą utracił poprzedniego dnia. ZABOLAŁO go bowiem wielce, IŻ Maria, której zdanie cenił ponad wszystko, UJRZAŁA jego rodaków w fałszywym świetle. — p. 245 [plutôt: (...w niewłaściwym świetle.)]

L'indicatif polonais met l'accent sur la réalité du fait et le sens qu'implique le subjonctif français de la subordonnée substantive est, quelque peu, exprimé dans le verbe „zabolało” (lui fit mal) parce qu'il ne voulait pas que Mary voie... Ainsi le français reste-t-il plus explicite mettant en relief le côté affectif du message.

Parfois la modulation aboutit à donner un sens différent de l'original, comme nous l'avons vu dans quelques exemples; mais ce procédé, accompagné de la transposition grammaticale vise à une version équivalente, conforme au génie de la langue d'arrivée:

14. Vous ne savez pas combien il m'a été dur de porter cet enfant en moi pendant des mois, sans pouvoir m'habiller, hideuse dans tous mes vêtements, et maintenant, après tout ce que j'ai supporté, vous VOULEZ QUE je CONTINUE à être hideuse pendant une année ou deux? — p. 411

You don't know how hard it has been to have a child in me for months and months and my clothes on me, and now after all my pain AM I TO GO HIDEOUS another year or two? — p. 377

Nie wiesz, co to znaczy mieć męża, nosić dziecko w łonie przez dziewięć miesięcy, wyglądać jak nieboskie stworzenie, nie móc się ładnie ubrać. Wyglądam teraz jak pokraka przez tyle miesięcy, a teraz MIAŁABYM znowu przez rok czy dwa STRASZYĆ ludzi swym wyglądem? — p. 374

Le subjonctif français et le conditionnel polonais sont ici de très bons équivalents de „**BE TO**” marquant un projet mêlé d'un étonnement s'il est mis à la forme interrogative<sup>8</sup>.

Le souhait peut s'exprimer par **LET + objet direct + sfv (infinitif sans „to”)** que le traducteur peut confondre avec une permission apparue à tort dans la subordonnée polonaise<sup>9</sup>, comme ci dessous:

15. Quant à toi, tu te rendras dans la ville de la côte, à l'adresse que je vais t'écrire, et là tu trouveras la dame de mon père, et tu lui

<sup>8</sup> Vinay, Darbelnet: *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, p. 144 — voir les exemples traduits en français par la tournure optative + subjonctif.

<sup>9</sup> „It is aimed not that a person understand the message but that he is unlikely to misunderstand it.” — Nida, Taber: *The Theory and Practice of Translation*, p. 1.

DIRAS que je suis parti là-bas et QU'elle VIENNE, si elle le désire, voir son seigneur. — p. 433

As for you, you are to go to the coastal city and to this house directions I will write for you, and there find my mother's lady and tell her I am gone ahead, and LET her COME if she will to see her lord. — p. 397

— Ty zaś jedź zaraz do portowego miasta. Dam ci list polecający [?]. Udasz się pod wskazanym adresem do drugiej żony mojego ojca i POWIESZ jej, że pojechałem naprzód, ona zaś, jeżeli zechce, MOŻE również PRZYJECHAĆ do swego małżonka. — p.392 [udasz się pod wskazany adres do drugiej żony mojego ojca i POWIESZ jej, że już wyjechałem, a ona, jeżeli zechce, NIECH PRZYJEDZIE zobaczyć swego pana.] serait plus proche du texte anglais].

L'emploi des verbes modaux dans la langue de départ témoigne du recul du subjonctif qui se retrouve dans les exemples français. Le polonais se sert du conditionnel ou de l'indicatif pour exprimer une crainte ou un désir négatif, et parfois du nom pour tourner la difficulté.

16. J'AVAIS PEUR QU'il NE FÛT plus mal. — p. 445

I thought he MIGHT BE WORSE. — p. 408

OBAWIAM SIĘ, ŻE NIE DOCZEKA świtu. — p. 403

La modulation dans la phrase polonaise ne fait pas de distinction entre: **CRAINdre QUE (CRAINdre QUE NE) + subjonctif = FEAR (that) et FEAR MIGHT + sfv.** Cependant en polonais on peut dire également: **BOJĘ SIĘ, ŻE + indicatif et BOJĘ SIĘ, ŻEBY NIE + conditionnel** qui souligne un mouvement affectif du sujet. Le choix dépend du traducteur qui décide de quel point de vue il s'agit.

17. [...] Je me demande s'ils N'AVAIENT PAS PEUR QUE J'EPOUSASSE leur fille et ne sont pas en conséquence heureux de me voir partir. — p. 274 [(Mais si, ils sont heureux... — autrement la traduction devient contradictoire quant au sens]

[...] I wonder if they have been uneasy LEST I WED their daughter, and so are glad to see me go! — p. 252

Może SIĘ BALI, ŻE OŻENIĘ SIĘ z ich córką — myślał nie bez dumy — a teraz cieszą się, widząc, że wyjeżdżam. — p. 262

Comme **LEST + subjunctive = THAT NOT + subjunctive** avec une nuance de but, on aurait pu traduire également: (Może BALI SIĘ, ŻEBY SIĘ NIE OŻENIŁ...).

Il arrive que pour marquer la satisfaction, l'étonnement, l'anglais et le polonais se servent de l'indicatif, du nom, ou de l'infinitif (en anglais);

le subjonctif français fait que la subordonnée complétive devient plus expressive et reste ainsi un élément très important de l'énoncé<sup>10</sup>.

18. Je SUIS CONTENT QUE vous SOYEZ VENUE... vous avez tellement soulagé mon vieux père. — p. 445

I AM GLAD you CAME — you have so eased my old father. — p. 408

— CIESZĘ SIĘ, ŻE PRZYJECHAŁAŚ — rzeķł zacinając się. — Tyle dobrego zrobiłaś dla ojca! — p. 403 [le gain est réel]

Ici le français emploie notre mode pour exprimer l'étonnement de Yuan. Cela est conforme aux règles de grammaire, quoique différent de la réalité:

19. COMMENT SE FAIT-IL QUE vous NE VOULIEZ POINT travailler. — p. 387 [trop pédant dans ce cas]

HOW IS IT you WILL NOT WORK? — p. 354

— CÓŻ TO ZNACZY! — Krzyknął Yuan widząc, że się ociągają. — NIE CHCECIE PRACOWAĆ? — p. 356

La parataxe et le futur simple rendraient mieux la connotation de la phrase anglaise (Comment! Vous ne travaillez pas?).

Quand on exprime une opinion subjective, un conseil, l'usage anglais recourt à l'infinitif dont le sujet est énoncé dans la principale par le complément d'objet. Ce tour s'emploie aussi en français à côté du subjonctif. Le polonais se sert de l'indicatif, mettant l'accent sur la constatation même, ou du conditionnel introduit par **ŻEBY (ABY)** lorsque le fait dont on parle est teinté de but.

20. IL VAUT MIEUX QU'IL REVienne. — p. 391

IT IS BETTER for him TO COME HOME. — p. 358

TO MU DOBRZE ZROBI. — p. 352 [...], ŻE POWRÓCI?]

La réduction de la phrase anglaise en polonais fait chercher le sens dans le contexte. C'est une perte pour la traduction du message original. Ainsi, (LEPIEJ NIECH WRACA do domu.) serait mieux.

Ici, les deux textes parviennent à expliciter la signification de **WISH + SUBJUNCTIVE** (ou indicatif?) qui renferme une volonté moins nette qu'est le conseil:

21. Mais IL VAUDRAIT MIEUX QUE vous N'AYEZ PAS de vêtements étrangers, jeune seigneur; [...]. — p. 439

<sup>10</sup> Puisque le texte ne peut montrer l'intonation affective qui tombe sur le verbe de la principale et celui de la subordonnée.

But I WISH you HAD a garment not foreign, young lord, for the country folk hate these new young men [...]. — p. 402

— WOLAŁBYM jednak, panie, ABYŚ ZRZUCIŁ ten cudzoziemski strój. — p. 397 [Cet étoffement lexical de j e d n a k apporte une nuance supplémentaire de suggestion]

Il arrive que le polonais devienne plus hypothétique par l'emploi du futur accompli, mettant en relief une projection du sujet vers l'avenir. Cependant le subjonctif français, en dehors du fait envisagé par le locuteur, fait part du mouvement intérieur, par opposition au polonais et à l'anglais:

22. IL VAUT MIEUX QUE vous PARTIEZ et ATTENDIEZ des temps meilleurs. — p. 443

IT IS BETTER for you TO GO again and WAIT until these evil times are over. — p. 406

LEPIEJ BĘDZIE dla Was, JEŻELI SIĘ stąd WYNIESIECIE i PRZECZEKACIE w bezpiecznym miejscu, aż się ludzie uspokoją. — p. 401 [la subordonnée conditionnelle situe le lecteur sur un autre plan plan d'entendement]

**MUST** est le verbe anglais préféré dans l'expression de la nécessité. Le français emploie le plus souvent **IL FAUT QUE + subjonctif**, ce qui contribue à éclairer le sens du modal anglais qui peut être équivoque en raison de la probabilité qu'il marque également, faute de contexte. La traduction littérale du polonais n'échappe pas à cette difficulté d'interprétation si l'on ne connaît pas la réalité dont on parle dans le texte.

23. IL FALLAIT bien QUE sette colère PERDIT un peu de sa chaleur brûlante sinon Yuan serait mort. — p. 46

Now Yuan ran out of his father's house, and this anger MUST COOL from its very heat or he would die. — p. 42

Złość, w jakiej Yuan opuszczał ojcowski dom, MUSIAŁA w końcu ZGASNAĆ, gdyż w przeciwnym razie byłaby go zgubiła. — p. 44

Cette fois-ci, grâce à l'équivalence et la transposition nominale introduites dans le polonais l'information est univalente:

24. IL FALLAIT donc QU'il PROUVÂT au moins que son peuple n'était point coupable d'un tel crime. — p. 271

Therefore the more MUST he SHOW his people blameless of this thing. — p. 249

Tym bardziej ZALEŻAŁO mu NA WYJAŚNIENIU wiadomości, która rzucała cień na jego ojczyznę. — p. 260

L'étoffement lexical „tym bardziej” et „donc” visent à rendre cette

inversion du texte original. Ce procédé peut lever l'ambiguïté de la phrase traduite:

25. IL FAUT bien QU'elles GAGNENT aussi leur riz. — p. 393

They HAVE TO EARN their rice somehow. — p. 359

MUSZA, przecież jakoś ZAROBIC na miskę ryżu." — p. 360

#### OCCURRENCE

Maintenant on va passer en revue quelques phrases concernant les faits accomplis ou non, les doutes plus ou moins nets qui sont exprimés par la subordonnée substantive.

Dans le cas d'une appréciation subjective, l'anglais se sert de l'infinitif ou de l'indicatif tandis que le français emploie le subjonctif pour montrer un fait envisagé dans la pensée à côté d'une simple constatation exprimée par l'indicatif même. On voit aussi l'infinitif qui remplace notre mode:

26. IL **mi** SAMBLAIT BON DE NE VOIR PERSONNE, même pas un serviteur debout auprès de lui, guettant son reveil.<sup>11</sup>

IT WAS GOOD **to him** TO SEE even no servant standing near to wait for his awakeness. — p. 21

Z ZADOWOLENIEM STWIERDZIŁ, że ani jeden służący nie czeka jego przebudzenia. — p. 21 [Modulation et changement de sens: il s'agit ici de l'opinion que Yuan s'est faite.

On observe un mélange de niveaux de langue. Peut-être (DOBRZE SIĘ STAŁO, ŻE NIE ZOBACZYŁ nawet służącego, który czeka na jego przebudzenie.) serait plus proche du message en anglais.

27. IL N'EST PAS JUSTE QUE ce SOIT eux QU'on VOIE en tout premier lieu, et beaucoup ne voient personne d'autre qu'eux. — p. 284

IT IS NOT RIGHT at all the world SHOULD SEE them first, and some never see any but these [...]. — p. 260

PO CO cały świat MA ich zaraz na wstępie OGLĄDAĆ i wyciągać stąd ujemne dla nas wnioski! — p. 270

Proposons: (PO CÓŻ wszyscy MIELIBY ich zaraz OGLĄDAĆ. Wiadomo, niektórzy dostrzegą tylko ich.) pour garder l'équivalence dynamique.

La mise même de la subordonnée devant la principale montre un mouvement affectif du sujet parlant vis-à-vis d'une réalité. Ce procédé

<sup>11</sup> Voir le sujet de l'infinitif énoncé comme complément d'objet indirect dans la principale, en français et en américain.

explique l'apparition du subjonctif thématique là où l'on emploierait normalement l'indicatif. Ce mode peut sembler redondant par rapport au polonais qui s'est aussi servi de l'antéposition d'une proposition:

28. Et QUE son père AIT VOULU naguère le marier contre sa volonté, lui APPARAÎSSAIT COMME UN CAUCHEMAR et COMME UN CAUCHEMAR aussi QUE les jeunes gens et les jeunes filles AIENT PU ÊTRE FUSILLÉS parce qu'ils voulaient la liberté. — p. 292

IT WAS AN EVIL DREAM THAT his father HAD EVER SAID he must wed against his will, and IT WAS AN EVIL DREAM THAT youths and maidens HAD once BEEN SEIZED and SHOT for seeking freedom. — p. 267

List od ojca Z NAKAZEM POŚLUBIENIA wybranej przez niego, kobiety [?] musiał być jakimś ZŁYM SNEM, jak również SNEM chyba BYŁY masowe EGZEKUCJE młodzieńców i dziewcząt walczących o wolność. — p. 276

Du point de vue du style de la phrase polonaise, le choix semble original sauf l'équivoque à laquelle on n'a su échapper. Aussi pourrait-on introduire: (TO, ŻE kiedyś ojciec CHCIAŁ go OŻENIĆ wbrew jego woli...) pour fixer notre attention sur la circonstance imaginée comme un souvenir affreux de Yuan. Autrement, ce ne serait qu'un changement de l'idée de l'auteur. Pour garder l'équilibre, il faudrait répéter l'adjectif „zły”: (... , jak również ZŁYM SNEM chyba BYŁY...) qui ne signifie pas la même chose que „evil” accompagné de „dream” que le français avait remplacé par „cauchemar”.

Chaque langue a ses moyens d'expressions pour montrer les différentes attitudes de celui qui suppose un fait comme probable. Le subjonctif français laisse entendre que cet état est envisagé dans la pensée, par opposition à l'indicatif soulignant la réalité d'un événement dont parle la subordonnée. Le polonais, n'ayant pas autant de structures à sa disposition, se sert de nombreux étoffements lexicaux afin de compléter le sens, voire le compenser. Ainsi pouvons-nous observer encore une possibilité de voir les choses que présente le français par rapport au polonais.

29. IL SE PEUT QUE nous NE NOUS RENCONTRIONS JAMAIS. — p. 434

IT MAY BE we MEET NO MORE. — p. 398

Kto wie, MOŻE nigdy SIĘ już NIE SPOTKAMY. — p. 393

Ici le modal **COULD** donne une nuance de doute, renforcé en français par le subjonctif:

30. Yuan, tu me rendrais jaloux si je POUVAIS PENSER QU'elle PÛT ÊTRE jamais SÉRIEUSE. — p. 416

Yuan, you would make me jealous if I THOUGHT she COULD BE SERIOUS about anything. — p. 382

— Yuanie, będą o ciebie zazdrosny — odparł Sheng. — To znaczy byłbym zazdrosny, GDYBYM ją poważnie POTRAKTOWAŁ. — p. 379

Cela donne une altération du message original. Proposons: (— Yuanie, stałbym się zazdrosny, GDYBYM MYŚLAŁ, ŻE ona JEST POWAŻNA.)

Cette incertitude est aussi énoncée par la subordonnée conditionnelle dans les trois textes. Cependant le subjonctif français veut que le lecteur partage le sentiment de l'auteur.

La certitude négative sonne en anglais comme une constatation tandis que ses deux versions d'arrivée sont nuancées d'étonnement:

31. IL SEMBLE IMPOSSIBLE QU'en si peu de temps, en six courtes années, un si grand changement AIT PU SE PRODUIRE. — p. 265

IT SEEMS NOT POSSIBLE THAT so soon, in six short years, so great changes HAVE BEEN BROUGHT ABOUT. — p. 244

TRUDNO UWIERZYĆ, ABY w tak krótkim czasie, bo zaledwie w przeciągu sześciu lat, ZASZŁO tyle zmian. — p. 242

Il serait intéressant de voir comment on a traduit **DOUBT IF** + **proposition** et **DOUBT (THAT)** + **proposition** montrant deux points de vue:

32. Yuan savait bien que c'était impossible, mais il DOUTAIT QUE son père PÛT VIVRE jusqu'au lendemain et PENSER à son sabre, aussi promettait-il n'importe quoi pour le consoler. — p. 438

This Yuan knew he could not do, but he DOUBTED IF tomorrow the old man COULD LIVE to think of his sword and so he promised anything to soothe him. — p. 401

Mówiąc to, dobrze wiedział, iż tego nie robi, NIE WIERZYŁ jednak, ABY ojciec MÓGŁ WYJŚĆ z choroby. — p. 396 [Réduction inutile et changemen de sens.

Proposons donc: (... ABY ojciec DOŻYŁ do jutra i MYŚLAŁ jeszcze o swojej szabli. Dlatego obiecywał wszystko, żeby mu tylko ulżyć).

33. Et Yuan promet, DOUTANT fort, cependant, QU'il PÛT jamais le FAIRE. — p. 443

And Yuan promised, DOUBTING, too, IT EVER COULD BE DONE. — p. 406 [incertitude très nette]

I tym razem Yuan zapewnił żołnierza, że spełni jego obietnicę, chociaż WĄTPIŁ, CZY kiedykolwiek BĘDZIE MÓGŁ SPRAWIĆ ojcu po- grzeb. — p. 402

Les deux modulations sont justifiées, car elles laissent entendre clairement que Yuan ne l'aura jamais fait. Le polonais n'a pas „WĄTPIĆ, ŻEBY (ABY)..."<sup>12</sup> qui serait plus juste dans l'expression de cette incerti-

<sup>12</sup> Voir: „WĄTPIĆ” — Doroszewski: *Słownik poprawnej polszczyzny*, p. 852.

tude très marquée concernant le présent, le passé et le futur. Il est à noter que l'usage français demande le subjonctif après **DOUTER QUE**, et ceci que le doute soit plus ou moins net.

#### SUBORDONNÉE RELATIVE

On verra d'abord la détermination relative, ou bien les phrases contenant une négation dans la principale et, parfois dans le verbe de la subordonnée qui apporte une idée de but, de doute. Dans ces cas on trouve le conditionnel après la principale négative en polonais:

34. IL N'Y AVAIT PAS DE FEMME dans les cours du Tigre POUR APAISER l'ardeur de son coeur. — p. 8 [=...QUI SÛT APAISER...]

For there WERE NO WOMEN in the Tiger's court TO COOL the ardor of his heart. — p. 9

NIE BYŁO bowiem na dworze Tygrysa KOBIEC, KTÓRE BY UMIAŁY OSTUDZIĆ jego płonące serce. — p. 8

Dans l'exemple suivant le traducteur polonais a modulé le message pour ne pas employer le conditionnel, comme dans 34 où le sens global de la langue de départ est gardé malgré les structures différentes de l'original et de sa traduction en français.

35. A d'autres moments ils parlaient plus sérieusement, inquiets de savoir ce qu'ils pourraient faire pour servir parmi tous les compagnons d'Yuan, IL N'Y AVAIT PAS UN QUI NE FÛT PLEIN du désir de servir sa patrie. — p. 279

Then at other times they walked more gravely and at these times they grew anxious to think and plan what they could do for country's sake, for THERE WAS NOT ONE of those companions of Yuan WHO WAS NOT FILLED with yearning so to serve his country. — p. 256

Bywało, że dyskusja przybierała charakter poważnej narady; młodzi ludzie układali plany, jak będą współpracować z nowym rządem, KAŻDY Z NICH PRZEJĘTY BYŁ programem służenia krajowi. — p. 266 [désir? ou une simple constatation?]

Le subjonctif français contribue à exprimer un doute plus net du sujet parlant:

36. Mon cher Meng, qu'y a-t-il alors dans cette ville DONT tu PUISSES ETRE si FIER. — p. 405

My dear Meng; what is there, pray, in this city OF WHICH you ARE so PROUD. — p. 371

— Powiedz mi — nalegałem — co właściwie macie w tym mieście? — p. 374

Il semble que la réduction introduite en polonais soit une perte de signification et de tonalité originales. Aussi complétons-la par: (... Z CZEGO BY MOŻNA BYŁO BYĆ DUMNYM.)

Malheureusement la sélection n'offre pas un tel choix en polonais que le triple emploi français. Cela amène à une perte d'information que seuls le contexte ou l'étoffement lexical font compléter.

37. Oui, c'était vraiment une sorte d'armée, et LA SEULE QU'il CONDUIRAIT jamais, une armée de jeunes gens allant ensemençer le sol. — p. 385

This was truly a sort of army, THE ONLY SORT OF ARMY he WOULD ever LEAD, an army of young men who went out to seed on the land. — p. 353

W głębi duszy cieszył się z tej armii. Traktował uczniów jak żołnierzy, którzy wyruszają na podbój ziemi. — p. 354

Le dernier texte manifeste un changement de sens. Le débit de message<sup>13</sup> diffère de ce que présente l'exemple anglais. Mettons: (Prawdę mówiąc była to jedyna armia w swoim rodzaju, JEDYNA, JAKĄ MÓGŁ-BY kiedykolwiek POPROWADZIĆ: armia młodych ludzi idących obsiewać ziemię.) pour mettre en valeur la notion de sélection évoquée par Pearl Buck. Que cette armée ait existé ou non, le polonais n'aurait qu'un choix: le conditionnel ou l'indicatif.

38. Mais LES DERNIERS et LES PLUS LENTS À SE LEVER furent les deux paysans, et bien qu'ils sussent fort bien manier le hoyau, ils se mouvaient lentement et à contrecœur. — p. 387 [ = (Mais LES DERNIERS et LES PLUS LENTS QUI SE SOIENT LEVÉS...) ou (...QUI S'ÉTAIENT LEVÉS...)]

But THE LAST and SLOWEST TO RISE were the two country lads, and they, although they very well knew how to swing their hoes, moved slowly and reluctantly. — p. 354

NAJMNIJ OCHOTY DO PRACY OKAZYWALI dwaj synowie gospodarzy; pomimo, że umieli doskonale obchodzić się z motyką, robota szła im opornie. — p. 356

Encore une modulation et une équivalence dans le texte polonais qui correspondent aux tours avec l'infinitif en français et en anglais de façon à donner une constatation ferme. Ces procédés n'arrivent pas toujours à rendre le message moins catégorique:

39. Ah! je vois tous les jours quelque chose de nouveau dans cette ville, mais c'est vraiment LA CHOSE LA PLUS NOUVELLE QUE j'AIE jamais VUE; s'en aller à la guerre avec les hoyaux. — p. 385

<sup>13</sup> Le rapport entre la quantité de message et les moyens syntaxiques ou lexicaux plus ou moins complexes de l'expression de ce message dans une langue.

Well, I see a new thing every day in this city now, but this is THE NEWEST THING I ever DID SEE, to go to war with hoes! — p. 352

Coś podobnego WIDZĘ PO RAZ PIERWSZY w życiu! — wołał ja-kiś kulis ciągnący rykszę. — Któż to widział iść na wojnę z motyką! — p. 354

Réduction de: (Codziennie widzę coś nowego w tym mieście, ale...) qui rend l'étonnement du locuteur moins intense. Même le point d'exclamation, très juste, ne saurait pas assurer ce mouvement affectif du sujet (exprimé en anglais par l'auxiliaire **DID** et le subjonctif en français), faute d'autres moyens structuraux.

#### SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES

On entend dire qu'en anglais le subjonctif est redondant dans les propositions concessives puisque la conjonction **THOUGH** même exprime bien cette idée qui oppose les deux circonstances.<sup>14</sup> Toutefois il serait question de distinguer les faits réels des jugements purement hypothétiques. Cela se voit en français dans la mise de l'indicatif pour souligner la vérité d'une chose et du subjonctif qui apparaît très souvent dans les subordinées en question. Il est dommage que 24% de propositions de ce genre soient omises dans la traduction polonaise (18 exemples), ce qui limite notre choix.

Il arrive de voir l'ellipse du verbe **ÊTRE** dans les subordinées avec un adjectif, un adverbe ou une locution adverbiale:

40. Car Yuan avait toujours craint son père **tout en l'aimant**, BIEN QU'À CONTRECOEUR et toujours avec une secrète révolte intérieure. — p. 7

For Yuan had always feared his father **and yet loved him**, THOUGH UNWILLINGLY and always with a secret rebellion. — p. 7

Do niedawna budził on w Yuanie trwogę, **ale pomimo** to chłopiec **kochał** go, CHOCIAZ NIE ZDAWAŁ SOBIE Z TEGO SPRAWY i bronił się przed ogarniającym go uczuciem. — p. 7

Ce raccourcissement en polonais, visant à l'économie verbale ou structurale, ne reproduit pas forcément un équivalent correct du texte américain. Ainsi, par l'adjonction de la phrase suivante à ce qui correspond à 40 en anglais pour en faire un tout, a-t-on obtenu non un gain mais

<sup>14</sup> „Subjunctive has almost disappeared from English. In many cases the indicative serves equally well. The subjunctive after **THOUGH** is redundant since the subordinating conjunction expresses it equally well. [italiques dans le texte]” — Op d y c k e: *Harper's English Grammar*, p. 137.

une perte de sens dans la langue d'arrivée. C'est pourquoi (... *CHOCIAŻ NIECHEŃNIE i zawsze z poczuciem wewnętrznego buntu*) serait plus proche de ce qu'avait voulu dire l'auteur de *A House Divided*.

**THOUGH, ALTHOUGH, WHILE, YET + proposition** correspondent à **BIEN QUE, QUOIQUE + subjonctif; CEPENDANT + proposition indicative** en français et à **CHOCIAŻ, WPRAWDZIE; (PO)MIMO, ŻE + proposition**, ou aux propositions juxtaposées en polonais:

41. Oui, **BIEN QU'**il **N'ÉUT PU AGIR** ainsi lui-même, il laissait les autres agir à leur guise maintenant. — p. 399

Yes, **THOUGH** he **COULD NOT** so **DO** himself, he could let the others do as they would these days. — p. 398

Sam **POSTĘPOWAŁ** inaczej, **ALE** stał się pobłażliwy dla innych. — p. 394 [Plutôt: (Sam **NIE MOGŁ** Postępować inaczej, **ALE** za to stał się pobłażliwy dla innych.)]

Le français se sert aussi de **MALGRÉ + nom**, des propositions juxtaposées et de la subordonnée participiale pour énoncer la concession. La relative polonaise semble marquer une moindre opposition de deux circonstances, mais le message devient plus coulant:

42. Quand il eut mangé il se sentit las, **S'APERCEVANT** seulement de sa fatigue; alors il se leva et demanda: „Où y a-t-il un lit?” — p. 21

When he had eaten he was suddenly weary, **ALTHOUGH** until then he **HAD NOT KNOWN** he was, and he rose and asked, „Where's a bed?” — p. 20

Po śniadaniu odczuł nagle zmęczenie, **Z KTÓREGO NIE ZDAWAŁ SOBIE SPRAWY**, powstał więc od stołu i zapytał: — Chciałbym się przespać. Macie tu jakie łóżko? — p. 22

La condition est énoncée en anglais, le plus souvent, par la subordonnée introduite par **IF + subjunctive** (si le fait est irréel) ou bien par **IF + indicative**. Il est intéressant de voir deux points de vue différents:

43. **NE VAUDRAIT-IL PAS MIEUX QUE** vous **ALIEZ VOUS COUCHER**, père? — p. 40

And **WOULD IT NOT BE BETTER IF** you **WENT TO BED**, father? — p. 37

**CZY NIE BYŁOBY LEPIEJ, GDYBYŚ SIĘ POŁOŻYŁ** do łóżka, ojczec? — p. 39

Le subjonctif français, commandé après **IL VAUT MIEUX QUE**, met en relief un conseil tandis que le conditionnel polonais précédé de **GDYBY** admet la circonstance comme éventuelle. La phrase deviendrait plus optative si l'on avait (... **ŻEBYŚ SIĘ POŁOŻYŁ**...).

La restriction souligne un fait, désiré ou non, qui détermine la réalisation de la principale. C'est pourquoi le subjonctif apparaît même dans l'emploi américain:

44. A la fin de l'après-midi du second jour, Yuan était assis près de son père qui était maintenant étendu immobile comme s'il dormait continuellement A MOINS QU'on NE le FORÇÂT à se mouvoir ou à manger. — p. 439

At the end of the afternoon of the second day Yuan sat beside his father, who lay now as though he slept continuously UNLESS he WERE FORCED to eat or to move. — p. 403

Pod wieczór drugiego dnia Yuan siedział przy ojcu, który teraz ciągle drzemał; budził się jedynie wtedy, GDY PRZYNO SZONO mu posiłek. — p. 398

La phrase paraît déclarative lorsqu'elle est privée de ce mouvement affectif, caractéristique du subjonctif. Le polonais n'ayant pas de telle forme recourt à la subordonnée temporelle et à la compensation par des moyens lexicaux. (CHYBA, ŻEBY go ZMUSZANO do jedzenia lub do poruszenia się.) soulignerait mieux la restriction de la circonstance qui exclut l'accomplissement de la principale.

45. Va et cherche quelque part une bonne et brave fille, et peu importe laquelle POURVU QU'elle SOIT VIGOUREUSE et PUISSE ENGENDRER rapidement, car les femmes sont toutes le mêmes et l'une n'est pas meilleure que l'autre. — p. 44

Go and search out a good hearty maid somewhere, and it is not matter what she is EXCEPT she BE LUSTY and QUICK to bear, for women are all alike and one is not better than another. — p. 40

Idź i poszukaj rzetelnej, poczciwej dziewczyny dla naszego syna. Nie pytaj o jej pochodzenie, NAJWAŻNIEJSZE, ŻEBY BYŁA SILNA, ZDROWA i PŁODNA. — p. 42 [= (...BYLEBY TYLKO BYŁA...)]

La condition avec admission est très voisine de la concession, mais envisagée par celui qui parle, désirée ou irréaliste encore.

46. QUEL QUE SOIT le travail de l'homme et QUELLES QUE SOIENT les sémences qu'il sème, la moisson dépend du ciel. — p. 388  
HOWEVER man WORKS and WHATEVER he SOWS, the harvest rests within the heaven. — p. 355

— Człowiek MOŻE HAROWAĆ jak wół, MOŻE SIAC najlepsze ziarno, a jak niebo nie chce, to ziemia i tak nie obrodzi! — p. 356

Voilà une très bonne équivalence en polonais qui montre la langue des paysans. Cette couleur sociale possède un grand avantage sur l'usage littéraire et pédant du texte français.

47. Cependant il savait qu'il était prisonnier PARTOUT OÙ il IRAIT. — p. 37

Yet he knew himself a prisoner, HOWEVER he MIGHT GO. — p. 35

A jednak miał wrażenie, że jest więźniem i pozostanie nim, CHOĆ-BY nie wiadomo dokąd UCIEKŁ. — p. 36

Afin de rendre cette valeur particulière du modal MIGHT, il aurait mieux valu que le texte français emploie: (...OÙ QU'il AILLE.).

48. Il résolut donc de s'appliquer à réformer ceci, car il ne pouvait supporter un tel spectacle; SI INSIGNIFIANT QUE cela PÛT SEMBLER, ce n'était point insignifiant pour lui. — p. 284

He resolved he must set himself to right this wrong somehow, for he could not bear it; SMALL AS MIGHT SEEM to some, it was not small to him. — p. 260

[sauté dans le texte polonais] — p. 270

Vu la lacune proposons: (Postanowił, że będzie musiał w jakiś sposób naprawić to zło, gdyż nie znosił takich widoków; i JAKKOLWIEK MAŁO ZNACZĄCE MOGŁO BY SIĘ TO WYDAWAĆ, dla niego nie było to bez znaczenia.) pour faciliter notre comparaison des trois textes.

La cause est énoncée par l'infinitif ou par la proposition teintée d'appréciation d'un fait suivant qu'il contribue ou non à la réalisation de l'action de la principale.

49. Mais cependant le train ne passa pas TELLEMENT VITE QU'Yuan, à genoux près de son cheval, NE PÛT APERCEVOIR les nombreux voyageurs assis à l'intérieur. — p. 47

But it still did not pass TOO QUICKLY for Yuan TO SEE many guests within, because he was so near and kneeling by his horse. — p. 42

MOŻNA BYŁO DOSTRZEC pasażerów siedzących wygodnie w ciepłych wagonach. — p. 45

L'économie verbale du polonais donne une signification différente de celle de l'original, encore que ce ne soit pas toujours l'équivalence formelle qui compte le plus. Aussi proposerons-nous: (Lecz jednak nie przejeżdżał TAK SZYBKO, by Yuan NIE MÓGŁ DOSTRZEC wewnątrz wielu pasażerów, gdyż był blisko, obok swego konia.) pour restituer la circonstance la plus importante pour l'auteur<sup>15</sup>.

La coordonnée peut aussi contenir une idée de cause. Le français,

<sup>15</sup> „[...] the task of the translator is to produce the closest natural equivalent, not to edit or rewrite.” — Nida, Taber: *The Theory and Practice of Translation*, p. 137.

par hypotaxe, éclaire le message sans altérer l'équivalence dynamique grâce aussi à la modulation lexicale).

50. Mais je vais te dire, car **bien que tu sois**<sup>16</sup> TROP MOU POUR TE JOINDRE vraiment à notre cause, tu as cependant des qualités: tu es fidèle et tu ne changes pas. — p. 423

But I tell you because **though you are** SO SPINELESS AND JOIN in no cause clearly, still you are good enough in your way and faithful and always the same. — p. 388

— Yuanie, wyznam Ci pewną tajemnicę. **Wprawdzie** jesteś człowiekiem NIEZDECYDOWANYM i NIE POTRAFISZ SIĘ PRZEJĄĆ naszą sprawą, jednakże w gruncie rzeczy jesteś uczciwy i wierny. — p. 384 [plutôt: (...wierny i wciąż ten sam.)]

La motivation, emploi particulier de la cause, explique la vraie raison de l'accomplissement de la principale, rejetant en même temps celle qui semble fausse pour celui qui parle.

51. Yuan ne pouvait supporter ces prières, ni cet „amen”, et il pouvait d'autant moins les supporter qu'a présent Mary elle-même, qui l'avait mis en garde davantage contre la foi de ses parents, inclinait la tête, respectant leurs prières; **NON QU'**elle y CRÛT plus qu'autrefois **mais parce qu'**elle sentait les dangers contre lesquels ils priaient. — p. 273

Yuan could not bear this prayer, nor this amen, and he could bear it less because even Mary, who had warned him against the faith of the old pair, now bowed her head in new respect of them, **NOT**, he knew, **THAT** she BELIEVED more than she did, **but only because** she felt the angers against which they prayed. — p. 251

Yuan nie mógł scierpieć tej modlitwy, tym bardziej, iż Maria jak na złość, wbrew temu, co niedawno mówiła, przyłączyła się do rodziców i schyliła nabożnie głowę. **Widać MYŚLAŁA** przede wszystkim o swoich rodzicach narażających się na śmierć i okazywała im w ten sposób współczucie. — p. 262 [intention et style différents de ceux de P. S. Buck]

On ne voit plus cet écartement d'une cause comme fausse. Rétablisons-la par: (Yuan nie mógł znieść tej modlitwy, ani tego „amen”, a tym bardziej tego, że Maria, która kiedyś ostrzegała go przed wiarą swoich rodziców, pokornie schyliła głowę; **NIE DLATEGO, ŻEBY WIERZYŁA** bardziej niż dawniej, **lecz dlatego, że czuła** niepokój, przed którym jej rodzice szukali schronienia w modlitwie.)

On peut trouver une cause dans la subordonnée avec **LEST** + **subjunctive** où elle est envisagée et non voulue<sup>17</sup>.

<sup>16</sup> Comparer aussi le deux subordonnées concessives: anglaise à l'indicatif, pour souligner la réalité du fait, et celle française qui introduit le subjonctif. Voir aussi No 38.

<sup>17</sup> Voir No 17.

52. Seigneur, répondirent-ils résolument, l'homme de confiance de votre père nous a ordonné de vous suivre DE CRAINTE QU'un ennemi NE PROFITE de cette occasion pour s'emparer de vous comme otage ou même pour vous tuer. — p. 37

Sir, your father's trusty man bade us follow you LEST some enemy TAKE this chance and SEIZE you for a ransom or even KILL you. — p. 34

— Stary powiernik Waszego ojca, panie, kazał strzec ciebie, GDYŻ MÓGŁBY ktoś NAPAŚĆ lub PORWAC ciebie jako zakładnika. — p. 36 [complétons par: (...albo nawet ZABIĆ.) = (... , ŻEBY ktoś NIE NAPADŁ, NIE PORWAŁ, albo też NIE ZABIŁ ciebie.)]

Les deux équivalences expriment bien la cause qui, en français, est plus nuancée de finalité que ce n'est le cas en polonais où ce désir négalatif reste implicite.

Les propositions de temps sont introduites par **UNTIL, BEFORE** + **subjunctive** si l'action est conçue comme un aboutissement voulu ou par **UNTIL, BEFORE** + **indicative** pour montrer une suite des faits. L'usage français se sert de **JUSQU'À ce QUE, AVANT QUE (NE)** + **subjunctif** ou de **JUSQU'À CE QUE** + **indicatif** lorsqu'il est question d'une simple constatation. Le polonais a les subordonnées avec **AŻ, DO-POKI NIE, ZANIM** + **futur accompli** marquant un désir ou une forme non accomplie qui fait penser à une action réalisée comme subordination chronologique. Ici, une partie de la conjonction **JUSQU'À CE QUE** est omise:

53. Va t'asseoir quelque part et attends QUE ma pensée REVIENNE. — p. 42

GO and sit somewhere and wait UNTIL my thoughts COME OUT. — p. 38

Usiądź i poczekaj, AŻ SOBIE PRZYPOMNĘ. — p. 40

L'indicatif apparaît là où la proposition détermine la limite de temps. C'est pourquoi l'indicatif a été employé en français et en anglais auquel correspond le passé non accompli du polonais. **UNTIL = WHEN, JUSQU'À CE QUE = JUSQU'AU MOMENT OÙ, AŻ = DO CHWILI, GDY.**

54. Sur chaque page étaient imprimées quelques lignes, quelques mots choisis avec soin et qui semblèrent exquis à Yuan JUSQU'À CE QUE, pris par la curiosité, il OUBLIA un instant son chagrin et RELUT le livre avec plus d'attention. [...]. — p. 420

On each page were printed clear and black a few lines of words, a little group of strung phrases seeming exquisite, Yuan thought, UNTIL

he GREW CURIOUS and half FORGOT his trouble, and READ the book again more carefully [...]. — p. 385

Na każdej stronie widniało parę linijek słów. Na pozór wydawały się piękne, WRESZCIE [=AŻ] Yuan, zaciekawiony, ZAPOMNIAŁ o swym smętku i ZACZAŁ CZYTAĆ uważnie. — p. 382

Quand l'action de la subordonnée est postérieure à celle de la principale, on voit le subjonctif français et le passé accompli en polonais qui, par contre, démontre la réalité d'un fait. Autrement dit, on trouve deux points de vue de la situation décrite par la phrase anglaise:

55. Mais AVANT QU'Yuan AIT PU TROUVER des paroles pour la reconforter, Sheng apparut de nouveau. — p. 417

But BEFORE he COULD THINK a thing to say for her comfort, Sheng was back again. — p. 383

ZANIM jednak Yuan ZDAŻYŁ WYRZEC słowa pociechy, nadszedł Sheng [...]. — p. 379

Le but est un état futur projeté au moment où l'on parle. Comme c'est un genre de volonté, on emploie le subjonctif en français et le conditionnel introduit par ŻEBY (ABY) en polonais.

56. Seigneur, dites-nous vraiment pourquoi vous êtes ici AFIN QUE nous SACHIONS d'avance les falheurs qui nous attendent. — p. 26

Sir, tell us truly why you are here SO THAT we MAY KNOW ahead what evils are to come. — p. 24

— O panie, — odezwał się błagalnym głosem dzierżawca — wyznaj nam prawdę, NIECHŻE SIĘ DOWIEMY, co nam grozi. — p. 25 [= (... ŻEBYŚMY WIEDZIELI, co nam grozi.)]

La parataxe et la réduction rendent le style du paysan plus authentique, le souhait étant exprimé d'une façon différente.

Il semble que les verbes modaux MAY et COULD correspondent plutôt au subjonctif français qu'à l'indicatif, d'après la grammaire<sup>18</sup>.

57. Et Yuan dut assister silencieusement à ce spectacle et voir ses deux compatriotes faire les pitres, prétendant se quereller et jurer au sujet d'une volaille faite de chiffons et de plumes qu'ils tiraient chacun de leur côté et arrachaient par morceaux; et ils parlaient DE FAÇON QUE tout le monde PÛT les COMPRENDRE tout en faisant cependant semblant de parler leur propre langue. — p. 252

And Yuan must sit here and see those two boys play the fool, in pretence of quarelling and cursing over a fowl made of cloth and feathers which they held between them and devided bit by bit, and

<sup>18</sup> „Modal subjunctive or potential subjunctive is more common than inflective subjunctive.” — Homer, Harman: *Descriptive English Grammar*, p. 111.

they spoke SO all COULD UNDERSTAND yet seemed somehow to be speaking in their own tongue, too. — p. 232

A tu trzeba było siedzieć i patrzeć na tę błażeństwa. Aktorzy klócili się i wydzielali sobie wzajemnie kurę, zrobioną z piór i sukna, rozrywając ją po kawałku; porozumiewali się przy tym ZROZUMIAŁYM dla wszystkich wolapikiem, który sprawiał wrażenie chińskiej mowy. — p. 243 [(= mówili TAK, ŻE wszyscy ROZUMIELI...) ou (TAK, ŻEBY wszyscy ROZUMIELI...?) — S'agit-il du but ou de la conséquence du verbe „porozumiewali się”?]

Le plus souvent le but est exprimé par l'**infinitif** en anglais, par **POUR + infinitif** en français, **ŻEBY (ABY) + infinitif** en polonais ou par d'autres structure équivalentes:

58. Il dit cela POUR les RASSURER une fois de plus, et de nouveau ils furent pressés. — p. 19

This he said TO REASSURE them and again they were not reassured. — p. 18

Mówił to CHCĄC ich USPOKOIĆ, ale staruszkowie w dalszym ciągu zdradzali niepokój. — p. 18 [=ŻEBY ich USPOKOIĆ...]

Si un état est envisagé comme résultat de l'action de la principale, donc réel, on met l'indicatif dans les trois langues:

59. Appuyée sur le bras de la servante, sa mère vint vers lui: c'était maintenant une vieille femme aux cheveux blancs, décemment vêtue de noir et sans une dent dans la bouche DE SORTE QUE ses joues ÉTAIENT ENFONCÉES. — p. 33

She came towards him, leaning on her servant's arm, a white haired woman in a decent garb of black, her teeth all gone SO THAT her cheeks WERE SUNKEN. — p. 31

Szła ku niemu wspierając się na ramieniu służącej. Ubrana była w czarną skromną szatę. Chociaż miała białe włosy i bezzębne usta, twarz jej zachowała czerstwość. — p. 29

Vu la réduction du message, la comparaison des subordonnées consécutives est impossible puisque le polonais en a sauté une. Pour la restituer, proposons: (Szła ku niemu wspierając się na ramieniu służącej, stara kobieta o białych włosach, ubrana w czarną, skromną szatę. Wszystkie zęby jej już wypadły. TAK ŻE policzki BYŁY ZAPADNIĘTE).

Comme c'est toujours le subjonctif français qui est le point de repère, analysons son dernier emploi et comparons ses deux équivalences: originale et polonaise. **SANS QUE** introduit les propositions marquant une conséquence négative qui, malgré le désir intense du sujet, n'est pas arrivée ou n'arrive pas. Le texte polonais partage la vision de l'énoncé anglais.

60. Depuis son retour il se prenait à tout évaluer d'une façon nouvelle, et cela SANS QU'il S'en DOUTÂT, d'après ce qu'il avait vu à l'étranger. — p. 297 [= ...SANS S'en DOUTER,...]

Since he had returned he found himself measuring everything he saw in new ways, ALTHOUGH he DID NOT KNOW it, the standards by which he measured was what he had seen in the foreign country. — p. 271

Od czasu powrotu porównywał wszystko z tym, co widział za granicą; POMIMO, ŻE NIE ZDAWAŁ SOBIE Z TEGO SPRAWY, zagranica stała się dlań miernikiem komfortu. — p. 280

61. Et, SANS même QU'il S'en APERÇÛT, l'âpreté de sa mélancolie en fut émoussée. — p. 16

BEFORE he KNEW it the edge of his melancholy was tempered. — p. 15

ZANIM SIĘ SPOSTRZEGŁ, opuścił go smętek, [...]. — p. 15

Il semble que le texte français, par **SANS QUE** + **Subjonctif**, ait mis l'accent sur le côté affectif et raconte en même temps un événement passé que les messages anglais et polonais se contentent de relater.

#### RÉCAPITULATIF

La comparaison des trois façons d'interpréter la même réalité: avec le subjonctif ou d'autres moyens structuraux et lexicaux (en anglais, en français et en polonais) réaffirme que «Tout système linguistique renferme une analyse du monde extérieur qui lui est propre et lui diffère des autres langues ou d'autres étapes de la même langue»<sup>19</sup>. Cela devient plus évident en regardant le subjonctif français et ses formes „équivalentes” dans les phrases anglaises et leurs traductions en polonais.

L'usage anglais a presque éliminé le mode en question pour le remplacer par les verbes modaux qui facilitent la traduction en français et en polonais. On a pu voir quels avantages pourrait avoir l'existence de cette structure, à l'instar du français, pour la communication linguistique.

L'américain et le polonais possèdent quand même les moyens d'exprimer la nuance de souhait, de désir, dans les propositions indépendantes. Les connotations un peu différentes, qui se manifestent quelquefois, sont imputables au choix des procédés employés par les trois textes parlant des mêmes situations.

Cependant la version française, qui présente aussi quelques imperfections, rend l'alternative plus hypothétique grâce au subjonctif, par

<sup>19</sup> S. Ulmann: *Précis de sémantique française*, p. 300. Cité par Mounin dans: *Problèmes théoriques de la traduction*, p. 43, note 1.

opposition à deux autres langues se souciant peu que le lecteur partage la vue de l'auteur. L'information qui s'en dégage est identique dans la plupart des cas.

Dans le texte original on observe la fréquence très nombreuse des propositions infinitives exprimant la volonté: plus précisément la structure **sujet + verbe de volonté + objet direct** (agent de la subordonnée) + **+ infinitif** sans ou avec „to”, à côté de: **sujet + verbe de volonté, de sentiment, d'appréciation + FOR (TO) + objet + infinitif** qui correspondent aux subordonnées subjunctives ou infinitives en français. Il convient de mentionner ensuite l'apparition des verbes modaux **MAY** et **CAN**, qui, comme **MUST**, expriment la même idée que le subjonctif en anglais. Cet emploi implique un but ou une intention subjective envisagés par l'esprit de celui qui parle et fait apparaître le **verbe de volonté** suivi de la conjonction **ŻEBY (ABY), AŻEBY, BY** + conditionnel en polonais pour exprimer un désir<sup>20</sup>. Ici, le polonais met en relief les mêmes membres de la phrase que le français: verbe de volonté, verbe au subjonctif (verbe de volonté, conjonction de subordination).

Une opinion pareille s'impose lorsque l'on examine l'expression de la nécessité. Toutefois le texte polonais s'approche de l'anglais qui énonce cette idée par **MUST** et **HAVE TO** dont la traduction littérale par **MUSIEĆ + infinitif** réussit, parfois, à en transmettre le sens réel. **IL FAUT QUE + subjonctif** témoigne du souci que **DEVOIR + infinitif** n'apporte pas inutilement la probabilité<sup>21</sup>. Sur ce point, le texte français devient plus clair que l'original qui dissipe l'ambiguïté par recours au contexte.

La crainte, autre cas du mouvement affectif, est exprimée par **FEAR + proposition** et **FEAR + proposition** avec **MIGHT + sfv** que le français rend par **CRAINdre QUE (NE) + subjonctif, AVOIR PEUR QUE (NE) + subjonctif**. Nous avons aussi **OBAWIAĆ SIĘ, BAĆ SIĘ, ŻE NIE + futur accompli** et pas un seul emploi de **BAĆ SIĘ, OBAWIAĆ SIĘ, ŻEBY (ABY, AŻEBY) NIE + conditionnel** vofitif. Il semble que le français étant plus analytique montre, en dehors des faits, l'attitude du sujet de la principale tandis que le polonais s'est intéressé à un état sans l'analyser dans la pensée. Comme **LEST + subjunctive** renferme une finalité, il serait préférable de l'exprimer par **OBAWIAĆ SIĘ, BAĆ SIĘ,**

<sup>20</sup> „Jeżeli zdania dopełnieniowe po słowach chcenia, próśby wymagają koniecznie orzeczenia w trybie przypuszczającym, to łatwo to objaśnić tym, iż fakt, który pragnę wywołać, którego pożądam, nie jest jeszcze rzeczywistością.” — Klemensiewicz: *Zarys składni polskiej*, p. 120.

<sup>21</sup> „The important thing is not that all native speakers use the same components in an identical way but that the resulting distinction be the same to avoid misunderstanding.” Nida, Taber: *The Theory and Practice of Translation*, p. 69.

**ZEBY (ABY) NIE** + conditionnel, bien que ce soit toujours une questions de choix <sup>22</sup>.

Dans l'expression de l'appréciation ou de l'opinion subjectives le subjonctif français laisse entendre aussi une certaine opinion pour la suggérer au lecteur. Nous les Polonais, comme les Anglais ou les Américains, trouverons certainement cet emploi redondant en disant que l'intonation affective réussit à rendre explicite la suggestion qui se dégage du texte français. Ainsi donc, le français présente l'avantage de pouvoir l'énoncer par écrit.

Les sentiments de doute, d'incertitude sont rendus par le subjonctif en français et le conditionnel introduit par **NIE WIERZYĆ, ABY**, ou par les verbes de doute suivis de la proposition indicative, en polonais. Ces cas peuvent souligner une certitude négative <sup>23</sup>, plus ou moins nette. D'autres sentiments comme la satisfaction, l'ennui, liés à des événements passés sont exprimés, en anglais et en polonais, par l'indicatif puisque l'état intérieur est exposé par le verbe ou la locution verbale qui laisse entendre le bonheur, la tristesse, etc. Cependant l'usage français veut encore renforcer ces mouvements affectifs avec le mode de la subjectivité qui est propre à son génie, que nous le trouvions redondant ou non.

La subordonnée relative adjectivale se sert en même temps de trois emplois pour la détermination ou la sélection énoncées en français: l'indicatif, le conditionnel et le subjonctif. Le polonais et l'anglais ont un choix plus limité: l'indicatif ou le conditionnel. C'est pourquoi un aboutissement irréal pour le moment, mais projeté par le sujet, ne parvient pas à être explicité. Aucune différence dans le cas où cela est désiré, encore éventuel mais possible, et là où une chose est voulue, aussi irréal et envisagée, teintée de but, mais difficile à réaliser. La solution que donne l'opposition subjonctif/conditionnel en français est ainsi à rechercher dans le contexte <sup>24</sup>.

Comme la conjonction de subordination exprime aussi bien une idée d'opposition de deux circonstances qui n'empêche pas l'accomplissement de la principale, l'usage anglais a presque éliminé notre mode de la proposition concessive introduite par **THOUGH** et **ALTHOUGH**. Néanmoins

<sup>22</sup> „Et c'est fort heureux ainsi, car l'art c'est un choix, qui repose sur une certaine liberté.” Vinay, Darbelnet: *Stylistique comparée du français et de l'anglaise*, p. 21. Ajoutons: Cela ne veut pas dire que cette liberté doit être abusée.

<sup>23</sup> „Przeciwstawienie SPODZIEWAM SIĘ, ŻE MI TO ZROBISZ. — ale NIE SPODZIEWAM SIĘ, ŻEBYŚ MI TO ZROBIŁ. [italique dans le texte] — tłumaczy się oczywiście tym, że skoro zdanie nadrzędne zaprzecza rzeczywistości jakiegoś faktu, to w zdaniu podrzędnym może być on przedstawiony w postaci przypuszczenia.” — Klemensiewicz: *Zarys składni polskiej*, p. 120.

<sup>24</sup> Voir exemples No 36 et 37.

le français s'en sert le plus souvent et on a trouvé une fois l'équivalence exprimée par **MALGRÉ** + **nom** pour mettre l'accent sur la réalité d'un fait. En polonais, outre **CHOCIAŻ** + **indicatif** ou **CHOCIAŻ** + **conditionnel**, on observe beaucoup de moyens différents qui montrent les faits contraires à ceux formulés dans la principale: propositions juxtaposées, équivalences avec des étoffements lexicaux.

Il est à regretter que la condition avec restriction n'ait fourni que les deux exemples mentionnés ci-dessus; bien qu'étant très précieux, ils ne nous ont pas permis une analyse plus poussée. Quoi qu'il en soit, le subjonctif anglais qui apparaît après **UNLESS** et **EXCEPT** se retrouve en français avec **À MOINS QUE NE** et **POURVU QUE**. Le polonais recourt à la subordonnée temporelle (autre point de vue) et à la proposition avec **NAJWAŻNIEJSZE**, **ŻEBY** + **conditionnel** pour énoncer le message de l'original.

Nous ne trouverons pas de conditionnel polonais dans tous les cas de condition avec admission. Seul **HOWEVER** + **MIGHT** + **sfv** est rendu par ce mode, car le fait énoncé est envisagé comme possible à réaliser, quoique opposé à l'action de la principale et hypothétique à la fois. Ce mode entraîne en français un changement de point de vue: éventualité au lieu du fait considéré dans la pensée.

La subordonnée de cause est énoncée en anglais par **ENOUGH TO**, **TOO** + **adverbe** ou **adjectif** + **for** + **nom** + **infinitif**; **LEST** + **subjonctive**, et correspond à celle avec **ASSEZ...** **POUR** + **infinitif** ou **subjonctif**; **TELEMENT** + **adverbe** + **QUE** + **subjonctif**; **TROP** + **adjectif** ou **adverbe** + **POUR** + **infinitif** ou **subjonctif** et **DE CRAINTE QUE (NE)**, **DE PEUR QUE NE** + **subjonctif** en français. En polonais on voit l'équivalence **INACZEJ** + **conditionnel**; **DOŚĆ**, **ZBYT** + **adjectif** + proposition coordonnée, **ŻEBY**, **ABY** + **infinitif** et **W OBAWIE**, **ŻE** + **indicatif** qui marque une possibilité et non un sentiment de but que se propose le sujet. L'exemple le plus intéressant de cet emploi est la motivation exprimée par **NOT THAT... but because...**, très bien exposée par **NON QUE** + **subjonctif... mais parce que...** dans le texte français. Le polonais se sert alors de **NIE DLATEGO**, **ŻEBY** + **conditionnel... lecz dlatego**, **że** + **indicatif**, formes qui n'ont pas apparu en raison de la réduction et du changement de sens dans l'énoncé<sup>25</sup>.

La proposition temporelle offre le double emploi suivant que l'on pense à une nuance d'intention (subjonctif en français et en anglais/futur accompli en polonais), ou à une limite de temps (passé de l'indicatif dans les trois langues). Les transpositions nominales qui apparaissent dans la

<sup>25</sup> Voir No 51.

traduction risquent de rendre le message implicite, faute d'opposition des modes.

La langue de départ exprime le but, le plus souvent, par l'**infinitif**, ce qui équivaut à **POUR, AFIN DE + infinitif** et **POUR QUE, AFIN QUE + subjonctif** et **ŻEBY, ABY + infinitif** ou **conditionnel**. Il est à noter que pour échapper à l'équivoque de la construction infinitive, le sujet commun pour toute la phrase ne suffit plus: il faut encore que ce sujet soit celui qui se propose l'aboutissement marqué par l'infinitif<sup>26</sup>. La transposition nominale de **SO + COULD...** en polonais, éclairé par **DE TELLE FAÇON QUE + subjonctif** en français, laisse le lecteur dans le vague: but ou conséquence dans *A House Divided*?

Après avoir parcouru les emplois que la traduction française exprime par le subjonctif et ses formes „équivalentes”, il faut dire que ce mode rend le message plus analytique, moins catégorique. On découpe ainsi la réalité par tranches pour les commenter ensuite tandis que le polonais, bien que proche du français, dans quelques cas, à cause de **ŻEBY, ABY, AZEBY, BY + conditionnel** et de **ZANIM, AŻ, DOPÓKI NIE + futur accompli**, présente une lacune dans l'expression du superlatif relatif, de la sélection envisagée et teintée de but, de la détermination d'un état irréel considérée par le sujet. L'anglais emploie les verbes modaux qui apportent une nuance supplémentaire que seul le français a mieux éclairée. Le polonais n'arrive pas à combler ce trou structural sans recourir à des moyens lexicaux pour garder la tonalité de départ. Dans l'expression des sentiments affectant le sujet en raison des faits passés, l'anglais et le polonais semblent se rapprocher: l'accent principal est porté sur les verbes et les tours énonçant de tels états intérieurs, non sur le verbe de la subordonnée, comme c'est le cas du français.

Après tout, dans le contact des langues „There is nothing sacrosanct about such features as length and phrase structure patterns [...]”<sup>27</sup>, ce sont le sens global et la pensée de l'auteur qui comptent. Ainsi, pour sauver autant que possible l'équivalence dynamique du message, se sert-on des moyens propres au génie de la langue d'arrivée qui ne donneront peut-être pas les mêmes effets que le subjonctif français.

<sup>26</sup> „Warunkiem dopuszczenia bezokolicznika w wypowiedzeniu orzeczenia celowego nie może być sama jedność podmiotu; konieczna tu jest identyczność desygnatu z inicjatorem celu.” — S. Jodłowski: *Podstawy składni polskiej*, p. 189.

<sup>27</sup> Nida, Taber: *The Theory and Practice of Translation*, p. 112.

## OUVRAGES CONSULTÉS

- CATFORD, John (1967). *A Linguistic Theory of Translation*, London: Oxford University Press.
- CHOMSKY, Noam (1966). *Topics in the Theory of Generative Grammar*. The Hague—Paris: Mouton and Co.
- CHEVALIER, Jean-Claude et al. (1962). *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris: Larousse.
- COHEN, Marcel (1956). *Le subjonctif en français contemporain*. Paris: Centre de Documentation Universitaire.
- DOROSZEWSKI, Witold; KURKOWSKA, Halina (1977). *Słownik poprawnej polszczyzny*. Warszawa: PWN.
- DUBOIS, Jean; DUBOIS-CHARLIER, Françoise (1970). *Éléments de linguistique française*. Syntaxe. Paris: Larousse.
- EJENHOLM NICHOLS, Ann (1965). *English Syntax*. New York: Holt Rinehart and Winston.
- GREVISSE, Maurice (1969). *Le Bon Usage*. Gembloux: J. Duculot.
- GREVISSE, Maurice (1973). *Le Français Correct*. Gembloux: J. Duculot.
- HOMER, C. House; HARMAN, S. E. (1965). *Descriptive English Grammar*. Englewood Cliff, N. J.: Prentice Hall, Inc.
- IMBS, Paul (1953). *Le Subjonctif en Français Moderne*. Strasbourg: Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.
- JODŁOWSKI, Stanisław (1977). *Podstawy składni polskiej*. Warszawa: PWN.
- KLEMENSIEWICZ, Zenon (1969). *Zarys składni polskiej*. Warszawa: PWN.
- MOUNIN, Georges (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.
- NIDA, Eugene; TABER, Charles R. (1969). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden, Netherlands: E. J. Brill.
- OPDYCKE, John (1965). *Harper's English Grammar*. New York: Popular Library.
- SAUVAGEOT, Aurélien (1967). *Les procédés expressifs du français contemporain*. Paris: Klincksieck.
- SKORUPKA, Stanisław (1977). *Słownik frazeologiczny języka polskiego*. Warszawa: Wiedza Powszechna.
- SZOBER, Stanisław (1962). *Gramatyka języka polskiego*. Warszawa: PWN.
- VINAY, J. P; DARBELNET, J. (1963). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: M. Didier.
- WAGNER, R. L.; PINCHON, J. (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.

## SOURCES DE DÉPOUILLEMENTS

- BUCK, Pearl S. (1935). *A House Devided*. Leipzig: The Tauschnitz Edition, Volume N° 5521, 16°, p. 411.
- BUCK, Pearl S. (1971). *La famille dispersée*. Paris: Payot, Livre de Poche N° 1409/1410, 16°, pp. 448. Roman traduit par S. Campaux.
- BUCK, Pearl S. (1958). *Ludzie w rozterce*. Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy, 16°, pp. 406. Traduit de l'anglais par. L. Ciechanowiecka. Traduction corrigée et complétée par. A. Bogdański.

## FORMY ODPOWIADAJĄCE FRANCUSKIEMU „SUBJONCTIF”

ANALIZA PORÓWNAWCZA TŁUMACZENIA FRANCUSKIEGO I POLSKIEGO  
POWIEŚCI PEARLA S. BUCKA A *HOUSE DEVIDED*

## Streszczenie

Artykuł porównuje oryginał powieści Pearl S. Buck *A House Divided* i jej przekłady na język francuski *La famille dispersée* (S. Campaux) i polski *Ludzie w rozterce* (L. Ciechanowieckiej), biorąc za punkt wyjścia francuski tryb łączny (subjonctif) oraz formy, które go zastępują w tekście angielskim i polskim.

Korpus badawczy stanowi 1/3 tekstu każdej wersji powieści P. Buck. Analiza była nieco utrudniona ze względu na usterki na przekładzie polskim, gdzie pominięto wiele zdań odpowiadających zastosowaniom „subjonctif” w języku francuskim. Dlatego też próbowano wprowadzić poprawki do tłumaczenia francuskiego i polskiego, aby ułatwić odpowiedź na pytanie, w jakim stopniu występowanie lub brak trybu łącznego w danym języku daje dodatkową informację lub też ją zatracą i czy możliwa jest w takim wypadku jej kompensacja w tekście przekładu.

Praca nie jest oczywiście wyczerpująca, należałoby zbadać jeszcze oryginały francuskie i polskie oraz ich tłumaczenia, aby mieć pełniejszy obraz wagi trybu łącznego dla teorii tłumaczenia. Tym niemniej to pobieżne porównanie języka francuskiego, angielskiego i polskiego potwierdza pogląd, że „każdy system językowy odzwierciedla właściwą sobie analizę świata zewnętrznego, która się różni od innych języków lub stadiów tego samego języka” (S. Ullmann: *Précis de sémantique française*, s. 200). Tak więc transpozycja nominalna użyta zamiast zdania podrzędnego czyni implicite to, co jest powiedziane explicite. Można to również zauważyć w odniesieniu do tego samego języka (do + rzeczownik — aż + zdanie podrzędne).

Pomimo że brak trybu łącznego w języku polskim i znaczny jego zanik zmusza tłumacza do oddawania tego, co wyraża francuski „subjonctif” środkami leksykalnymi, aby zachować ekwiwalencję dynamiczną przekładu, to niektórych odcieni znaczeniowych tego trybu nie udało i nie udało się wyrazić w języku polskim i angielskim, jakkolwiek redundantny może się on wydawać nawet i w języku francuskim.